

## «Lulu», atours de vices

Magnifiée par Paul Desveaux, l'héroïne sulfureuse de Frank Wedekind interroge les rapports de pouvoir homme-femme.

Quand Lulu débarque sur scène et pose pour des photos de charme qu'elle n'a pas vraiment voulues, on se demande quelle est sa place à l'époque de #Balancetonporc. L'héroïne du dramaturge allemand Frank Wedekind, créée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à partir de deux de ses ouvrages (*l'Esprit de la terre* et *la Boîte de Pandore*, comme pour sceller sa schizophrénie) est orpheline, abusée, se joue ensuite des hommes avant de finir prostituée misérable assassinée par Jack l'éventreur. Sa silhouette se retrouve au cinéma chez Pabst, en creux dans *l'Ange bleu* de Von Sternberg, et à l'opéra chez Berg. Elle est le symbole de la femme-objet, trébuchée, meurtrie, support à fantasmes. Mais elle est aussi celui de la liberté, qui rend fou ceux qui ne la possèdent pas. Lulu est si distanciée du marigot humain qu'elle peut tout traverser. Cette prestance dans le chaos rend ridicules ses agresseurs qui n'arriveront jamais ni à la souiller ni à la comprendre, et pousse au suicide les âmes pures qui s'épouvantent à son contact.

Alors, dans un monde où l'on se soucie aussi du sort des personnages (public et critiques britanniques ont par exemple condamné cette semaine les violences faites aux héroïnes dans les productions du Royal Ballet), comment définir celle qui souffre et fait souffrir : est-elle victime ou pas ? La mise en scène de Paul Desveaux,

créée au Théâtre de la Foudre, au Petit-Quevilly (Seine-Maritime), ne donne pas de réponse. Elle ne peut en donner car c'est le challenge proposé par Lulu que d'avancer dans l'obscurité des raisonnements. Elle ne peut que cerner sa complexité en utilisant la figure de la ronde. Lulu passe de main en main, d'union en union ; quand elle entre sur scène, c'est pour y faire un tour et en ressortir, tout comme l'acrobate effectue lui aussi des ronds de les airs, au-dessus du public. Chaque tour de piste peut être vécu comme un tour de vis qui va enfoncer un peu plus le personnage. Au-dessus d'eux, trois musiciens performant pendant trois heures, privilégiant des ambiances smooth façon *Melody Nelson* qui accompagnent l'action et n'oublient pas d'être mordantes durant la scène de fête où tout se détraque. Alors, où classer Lulu, l'«enfant du miracle» qui, quand elle se voit dans la glace, aurait voulu être un homme, «son homme» ? Celle qui, interprétée ici par Anne Cressent, silhouette longiligne et voix médium, demande à ses clients de lui tenir compagnie pendant la nuit ? Celle qui, dans l'opéra, dit : «*Quand j'avais 15 ans, j'ai eu la chance de rester trois mois à l'hôpital*» ? Lulu est tout simplement inclassable, c'est ce qui fait son intérêt et son mystère.

**GUILLAUME TION**

**LULU** de **FRANK WEDEKIND**  
m.s. Paul Desveaux. Les 21 et 22 novembre au Volcan, Le Havre (76), le 28 à MA, Montbéliard (25), du 4 au 6 décembre au Théâtre de l'Union, Limoges (87) et du 10 au 19 janvier au Théâtre 71, Malakoff (92).